

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1637

Artikel: Biographie : né en 1910, le parcours d'un militant
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Né en 1910, le parcours d'un militant

Le récit de quelques épisodes de la vie d'un militant presque centenaire est l'occasion à la fois d'évoquer la société autoritaire d'avant-guerre et de s'interroger sur le sens des «conquêtes» faites depuis le début du siècle passé.

A mille deux cents mètres d'altitude, dans le Jura vaudois, au pied des Aiguilles de Baulmes, il y a un pâturage exploité, les Gittaz. Or quoique faiblement peuplé, la toponymie le divise: la Gittaz Dessus et la Gittaz Dessous. Cette distinction donne l'échelle d'un petit pays, celle de la marche à pied. Au début du siècle passé, les occasions de se rencontrer étaient pour les jeunes à la mesure de ce périmètre endogamique. Julien et Bertha surent pourtant se trouver, elle de l'Auberson, lui de Baulmes. Ils se marièrent. En 1910 naquit Edouard Cachemaille.

Instituteur exemplaire, chrétien engagé, il fut député socialiste de l'arrondissement, à majorité bourgeoise de Pully. Son expérience de la vie de ce canton est exceptionnelle. Il en a rédigé quelques chapitres. D'où ces notes de lecteur.

Une société mi-close

Edouard Cachemaille appartenait à une famille modeste. Son père fut engagé comme ouvrier, puis contremaître chez PCK (Peter, Cailler, Kohler). A Orbe, Edouard Cachemaille fut élève au collège, qui dans les petites villes vaudoises décentralisait la voie qui conduit aux études gymnasiales et universitaires. Un soir, le directeur passe au domicile de ses parents pour les encourager à inscrire Edouard au gymnase. Ils ne peuvent que répondre que leur revenu ne leur permet pas de financer des études longues. Mais une voie inter-

médiaire est possible: l'Ecole normale où sont formés les instituteurs. A condition de réussir le concours d'entrée. Edouard Cachemaille le réussit. A vingt ans, il est prêt à l'emploi: des ordres de marche du Département pour effectuer des remplacements aux quatre coins du canton. L'ascenseur social a partiellement joué.

De l'exercice du métier dans les années trente, ce qui frappe, c'est, dans les villages, l'hétérogénéité des classes, jusqu'à cinq degrés avec vingt-cinq ou trente élèves. Mais aussi le poids des notables locaux qui décident des vacances, voire des horaires, en fonction des travaux des champs. Sans parler des examens, les épreuves étaient corrigées avec des membres de la commission scolaire, la Municipalité offrant à dix heures le café et les croissants.

A cet étroit contrôle de proximité s'ajoutait la haute surveillance, radicale, du Département de l'instruction publique.

Edouard Cachemaille fut nommé à Valeyres-sous-Rances. En 1934, les Jeunesses socialistes organisaient à Orbe un meeting avec comme orateur Léon Nicole. Ce dimanche-là, le jeune instituteur s'y rendit en curieux et avec les participants applaudit le discours enflammé. Deux jours plus tard, le mardi, l'inspecteur scolaire apportait officiellement un blâme du Département. Il avait été vu au meeting, un notable s'était plaint. On exigeait de lui plus de retenue.

Adeptes d'une pédagogie renouvelée, Edouard Cachemaille s'inspirait de Freinet. Un notable maurassien dénonça cette dérive. Lorsque Edouard Cachemaille, avec

d'excellents états de service, voulut postuler à Renens, alors dirigée par la droite, il essuya un échec pour des raisons politiques. De même, son père, à la fabrique, avait été averti que comme contremaître il ne pouvait afficher de sympathie pour le socialisme et, au su des ouvriers, être abonné au *Droit du peuple*.

La pression, voire la répression, à tous les niveaux (commune, canton, entreprise) était permanente. Son outil favori: le contrôle des nominations. Aussi faut-il considérer les procédures de nomination comme une donnée fondamentale d'un régime de liberté. La mise au concours, la présence dans le jury d'experts neutres sont des règles primordiales si l'on veut empêcher que sous l'apparence démocratique s'instaure un régime autoritaire ou clientéliste.

continue en page 7

Aparté sociologique: le petit char

Ecouter un contemporain assis en face de vous parler de ses souvenirs de la guerre de 14 est une expérience extraordinaire, celle du présent de la conversation et celle du report à une société et des modes de vie rendus si lointains par l'accélération du progrès technique. Pour le plaisir, ici, un seul exemple: le petit char. La plupart des familles modestes en possédaient un pour les transports lourds: charbon, coke, qu'on allait chercher à l'usine à gaz, bois et tout ce qui était nécessaire pour le jardin familial exploité comme ajout au budget alimentaire. Les enfants étaient aussi de corvée pour ramener l'engrais indispensable au jardin: le crottin de cheval qu'ils allaient ramasser dans les rues et routes où circulaient les transports hippomobiles. Ils partaient avec le petit char, une grande caisse, un balai, une ramassoire. Mais le char pouvait à l'heure du jeu et des courses prendre des allures romaines. Ben Hur était partout. Aujourd'hui le char miniaturisé n'est plus qu'un jouet pour petit enfant. Il est sorti de la chaîne productive familiale.

Et la matière créa la Suisse

Bois, fer, gaz, charbon, essence vont et viennent dans un flux continu. L'Office fédéral de la statistique retrace vingt ans de production et d'importations.

L'OFS (Office fédéral de statistiques) commence à utiliser un nouvel indicateur économique assez étrange, le DMI pour *direct material input*, car on ne parle plus français dans le domaine des statistiques. Ce DMI mesure la quantité de matière directement utilisée par l'économie en Suisse, qu'elle soit produite localement ou importée. En 2001, cette quantité est de 14,4 tonnes par habitant.

Cette matière est pour l'essentiel constituée par les matériaux de construction (51%), la biomasse, autrement dit toutes les matières agricoles ou animales (22%); les produits fossiles comme l'essence ou le gaz naturel représentent 15% et les minéraux industriels 5%. Une rubrique «autre» représente 7%. Naturellement ces statistiques ne peuvent être interprétées qu'en créant une série comparative sur quelques années, ce qu'a fait l'OFS en remontant à 1981.

Sur une période de vingt ans, la biomasse utilisée est restée totalement stable, à l'ex-

ception d'un pic en l'an 2000, consécutif au bois disponible après le passage de l'ouragan Lothar. Il en va de même pour les matériaux de construction: la quantité utilisée en 2001 est quasiment la même qu'en 1981, avec une forte augmentation au milieu des années huitante, consécutive au boom de l'immobilier, neutralisée cependant par la crise qui a éclaté à la fin de la même décennie.

L'électroménager à la fête

Les deux chiffres les plus intéressants concernent les minéraux industriels qui passent en vingt ans de l'indice 100 à l'indice 140. L'OFS ne fait pas de commentaires et nous dirons tout au plus que cette variation dément l'idée d'une Suisse dont l'industrie disparaîtrait au profit des services. Plus spectaculaire encore est la rubrique «autres» qui groupe en fait l'électroménager, l'électronique ou le mobilier. L'indice passe de 100 à près de 200. Les Helvètes aiment le neuf et

consomment beaucoup, voire même de plus en plus. Un autre résultat intéressant est celui des matières fossiles importées qui passent de 42% du total des matières importées en 1981 à 36% en 2001.

Ces résultats sont difficiles à interpréter. La diminution de la part des matières fossiles importées peut signifier aussi bien la réduction de la consommation des automobiles, l'augmentation du nombre d'hivers doux ou l'arrêt de productions chimiques qui utilisent abondamment les hydrocarbures. Pour l'instant, on ne peut que pressentir un intérêt futur pour ce type de statistiques, lorsque les comparaisons pourront s'ancrer dans la durée. Le travail des statisticiens, comme celui des forestiers, s'inscrit dans la longue durée, raison de plus pour éviter les interprétations rapides et les extrapolations hasardeuses. *ig*

Flux de matières en Suisse, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2005.

Biographie (Suite de la page 6)

Né en 1910, le parcours d'un militant

Les réseaux

Même sous contrôle d'un parti dominant, une société complexe offre des appuis pour faire front. Edouard Cachelin avait créé une coopérative scolaire, manière vivante d'apprendre les règles démocratiques et la gestion financière à ses élèves. L'actif était déposé à la caisse Raiffeisen. D'où la sympathie des paysans engagés dans plusieurs mouvements coopératifs. Le coopératisme, vécu comme contre-pouvoir du capitalisme, apparaît essentiel dans la société d'avant-guerre. La centralisation actuelle de Coop, considérée comme condition du succès commercial, est un affaiblissement des

contre-pouvoirs, donc des espaces de liberté.

Les réseaux dépassent le domaine économique. Edouard Cachelin s'est engagé comme socialiste chrétien, membre de l'Eglise libre, militant pour la tempérance, fidèle aux camps de Vaumarcus où il éprouvait et vivait la fraternité comme un sens à sa vie. Au-delà des frontières, sa rencontre avec André Philip (voir encadré ci-contre), à Roubaix, fut pour lui une référence durable.

Avec le recul

Entre la société fermée, celle des Gittaz au début du siècle et aujourd'hui, quel gain en liberté, en pluralisme, en confort!

Mais ces conquêtes et leurs délices semblent avoir émoussé l'invention (politique, artistique, économique). Selon la formule de Marcuse, qui fut à la mode en 68, l'homme du bien-

être serait-il «unidimensionnel»? La créativité sociale est plus que jamais à l'ordre du jour. Dès l'origine de DP, nous avons eu l'ambition de la servir avec nos moyens modestes. *ag*

André Philip

Socialiste français, membre de la SFIO depuis 1920, économiste, professeur à Lyon, député depuis 1936, il vote contre les pleins pouvoirs à Pétain, avant de rejoindre de Gaulle à Londres. Membre du gouvernement provisoire en 1944. Président de la section française des socialistes chrétiens.

Il eut des contacts étroits avec les Romands qui admiraient ses talents oratoires, sa culture, sa droiture. Il influença les socialistes chrétiens mais aussi les socialistes pro-européens et les partisans d'une planification de l'économie.